

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
« C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an 3 »
Six mois 1 50
Trois mois » 75

Rédaction et Administration :

36, CHEMIN DE BEAUPUY, 36

LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.

Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

DÉCORÉ⁽¹⁾

Bien qu'étant fixé depuis longtemps sur la mentalité de certains syndicalistes, j'avoue, néanmoins, avoir été quelque peu surpris en apprenant par les journaux, la « distinction » dont venait d'être l'objet de la part du sieur Viviani, le nommé Evrard, secrétaire du syndicat des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

En effet, camarades, n'est-il point permis de se demander quels sont les « services exceptionnels » rendus à l'Etat qui ont motivé le morceau de ruban rouge dont Evrard vient d'être gratifié ?

Alors qu'à chaque instant de la lutte ouvrière, les militants qui font œuvre syndicaliste, sont arrêtés, condamnés et emprisonnés par l'Etat, comment se fait-il que celui-ci n'ait que la géole pour les uns et du ruban rouge pour l'autre ?

Et l'on est bien forcé de déduire, en fin de compte, que si l'Etat a voulu récompenser Evrard pour services rendus, il faut rechercher ses services dans la grève générale des mineurs, en 1902, où, de concert probablement avec les Basly, Lamendin, Cotte et Cie, il enraya le mouvement.

Et peut-on s'empêcher de comparer ces deux hommes de mentalité si différente, Evrard et Simon, délégués mineurs aux mines de Courrières ?

Le premier est tout heureux et tout fier d'accepter l'insigne qui distingue des autres citoyens, les traîneurs de sabre, les marchands de mélasse, les chiens hargneux de la presse, les robins tarés et les chats-fourrés, les empoisonneurs par l'alcool et par la céruse, etc., etc., tandis que le second, lors de l'assassinat des 1.400 mineurs de Courrières, refusa dignement cet insigne du crime, disant : « J'appartiens à la Confédération du travail, donnez votre croix à Jaluzot ».

Jaluzot étant déjà décoré, elle fut conservée pour Evrard qui — peu dégoûté — n'eût garde de refuser.

Ah ! combien d'hommes, combien de militants qui se disent — et peut-être se croient sincères, et qui cependant finissent par se laisser tenter par ces appâts, rubans, palmes, etc., tant est grande la force des préjugés, même sur ceux qui pensent être affranchis !

Parce que des Briand, des Clemenceau et des Viviani sont au pouvoir ; parce que ces défenseurs des privilèges bourgeois se disent socialistes, nous avons la douleur de voir nombre de camarades changer de tactique, se retirer de la lutte petit à petit et dénigrer déloyalement l'attitude et les actes de ceux qui ne changent pas.

Comme ils regrettent de s'être trop avancés à certains moments, ces malheureux qu'hypnotise l'appât d'une bonne sinécure pour le restant de leurs jours ! Aussi quelles manœuvres et quels louvoiements pour se ménager une retraite !

Triste constatation à faire que celle qui nous révèle qu'il y a toujours des gens à vendre ou vendus qui préfèrent assurer égoïstement leur bien-être et faire leur « révolution » individuelle, plutôt que contribuer à l'aboutissement de la Révolution sociale.

Il est trop vrai qu'à ce jeu on risque beaucoup moins ; tout au plus ont-ils à craindre

l'embaras du choix, entre les honneurs et les places ; bien en cour parmi les parlementaires, en odeur de... saleté près des gouvernements, il ne connaîtront pas les douceurs des prisons républicaines.

Tandis que d'autre part, à ceux qui luttent courageusement et donnent de leur personne, à ceux qui ne se sentent aucune aptitude pour se faire les lèche-culs des politiciens, sont réservés les mois de prison et par surcroît les « critiques » des embourgeoisés du syndicat.

Au congrès d'Amiens il fut un instant question d'entente entre C. G. T., et le parti socialiste unifié ; la proposition rejetée, nous voyons aujourd'hui ces politiciens socialistes partir en guerre contre les révolutionnaires.

A Grenoble, c'est Révoil qui ferme la Bourse du travail après avoir suivi une tactique identique à celle suivie à Lyon par le négrier Augagneur ; Labussière, de Limoges, obtint une bonne trésorerie générale en récompense de ses services pendant la grève des porcelainiers ; le Réveil du Nord, organe des unifiés, continue à déverser ses saletés sur les militants révolutionnaires du Pas-de-Calais, et, actuellement, Delory, l'ASSASSIN-MOUCHARD DE GIRIER-LORION, Delory, député socialiste unifié, déclare à Fougères que si Yvetot continue à faire entendre sa voix « farouche et violente », lui, Delory, se retirera. Docile, le préfet interdit la réunion que devait faire Yvetot le soir même, et les gendarmes, revolver au poing, occupent les Halles, où devait avoir lieu la réunion.

Les paroles de Delory peuvent s'interpréter ainsi : « La commission parlementaire, sous la présidence du compère Millerand, va faire son œuvre et rouler les grévistes ; il est donc urgent de faire arrêter Yvetot, dont les paroles pourraient inciter les grévistes à l'action directe qui les sauverait d'une défaite ».

Que conclure de tous ces faits, camarades ?

Ceci : Par tous les moyens, les travailleurs doivent conquérir leur émancipation intégrale, et, pour cette tâche, ils ne doivent compter que sur leurs propres forces ; or, pour être fort, il ne faut pas être lié par des cadeaux de l'ennemi, le militant sincère repoussera donc toutes avances de la part de ceux qui ont intérêt à le lier.

Repousser également tous les précheurs de résignation et de calme, intéressés à l'exploitation de nos misères ; certes, les embûches ne manqueront pas sur la route, mais qu'importe ? Lorsque l'un de nous tombera d'autres le remplaceront jusqu'à ce que, sorti de prison, il puisse reprendre sa place de combat.

En attendant, veillons et marquons les faux frères qui essaient de faire dévier nos organisations afin que si un jour nous avons le bonheur de voir cette Révolution dont nous cherchons à hâter la venue, il nous soit loisible de nous inspirer de ce qui se passe actuellement en Russie, pour traiter comme ils méritent, les traitres à la classe ouvrière.

M. BLANCHARD.

LE TERRORISME

Frapper les chefs ! C'est vieux comme le monde.

Lorsque l'israélite Judith passa une nuit avec Holop harné, général assyrien, afin de lui couper la tête pendant son sommeil, elle mettait en pratique, l'axiome : frappez les chefs !

La veuve de Bethulie fit acte de terrorisme. La bourgeoisie capitaliste a horreur de ce mode de combat. Elle désire que le prolétaire vienne se présenter poitrine nue et sans armes devant les fusils à répétition des soldats. Un sourire effleure les lèvres bourgeoises à la pensée de l'effusion de sang qui en résulterait.

« Ne faites jamais ce que désire l'ennemi ».

Encore un axiome militaire que les russes mettent magistralement en pratique. Seulement, là, comme dans la grève générale, on oublie toujours que la simultanéité des efforts donne des résultats supérieurs à la succession d'efforts trop éloignés les uns des autres.

En Sicile, jadis à l'instigation de Jean de Procida, le jour de Pâques, à Palerme, lorsque sonnèrent les vêpres, des actes de terrorisme furent commis simultanément sur tous les français envahisseurs, logés dans la ville. L'histoire enregistre ce fait sous le nom de vêpres siciliennes.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Les terroristes russes appartiennent à divers partis politiques : nihilistes, anarchistes, révolutionnaires, etc., tous faisant abstraction de leurs théories personnelles se sont groupés autour de l'organisation de combat du parti révolutionnaire.

Dans chaque ville, un peu partout, le comité central a quelques délégués.

Ceux-ci reçoivent des armes, des munitions, des bombes fabriquées, prêtes à exploser. Ils distribuent des brochures de propagande, des instructions pour le combat.

Remarquons en passant que les terroristes n'agissent plus individuellement mais par petits groupes, soit qu'il s'agisse d'enlever un convoi d'argent ou de supprimer un bourreau.

D'ailleurs ces petits groupes peuvent, en certaines circonstances, remplir un rôle très important. Si, par exemple, il y a manifestation tumultueuse, quelques groupes jetés ça et là, au milieu de la foule, peuvent diriger, par exemple, l'action désordonnée de la masse, sur des points importants pour le succès.

D'autre part, pendant qu'une manifestation tapageuse a lieu sur un point, y attire les forces défensives de la soldatesque, les groupes se jetant énergiquement sur un point opposé peuvent faire telle besogne révolutionnaire nécessaire et fructueuse.

La foule fait-elle des barricades, les groupes préparés par l'étude donnent à l'obstacle la forme utile pour une efficace résistance ; puis, lorsque le combat s'engage, ils donnent l'exemple de l'énergie dans la défense à outrance.

Les groupes qui ne participent pas à l'exécution d'un mouvement ou d'un acte ont pour mission de faciliter la fuite de la retraite des terroristes engagés.

Ils s'acquittent si bien de ces fonctions que les dirigeants russes ont perdu environ 4.000 individus tués, tandis que les terroristes pris et exécutés ont été de 800 à peine.

Les comités en dehors de l'armement, de la trésorerie du parti révolutionnaire, de la direction du combat ont eu un autre rôle à remplir.

Avant la lutte, ils ont recueillis les renseignements statistiques indispensables.

Nombre de troupes de la garnison, effectif des soldats dans chaque caserne ; dépôts d'armes, de poudre, de cartouches, étude des voies d'accès aux établissements de l'artillerie ; logement des hauts fonctionnaires, des généraux, des colonels, des officiers dans le but de pouvoir les isoler de leur troupe à un moment donné.

Rues, maisons, quartiers favorables au combat des barricades, points à occuper pour empêcher la jonction des troupes, etc., etc.

Ressources en armes à saisir dans la ville.

Ressources en vivres.

Organisation de secours pour les blessés.

Organisation d'un service pour faire fuir et passer à l'étranger les révolutionnaires poursuivis.

Les révolutionnaires sont toujours prêts à passer, si les circonstances l'exigent, du terrorisme, du combat des barricades, au combat de partisans dans les montagnes et les bois. (Exemple : En Macédoine, sur la frontière bulgare.)

Je m'arrête, j'ai voulu démontrer que :

- 1° Le terrorisme ne s'improvise pas ;
- 2° L'action par petits groupes est supérieure à l'action individuelle ;
- 3° Il faut être prêt à passer du terrorisme au combat des rues et au combat de partisans ;

4° Au moment de la lutte, il n'y a plus lieu de discourir sur des questions de théories. Tous ceux qui prétendent renverser le tsarisme, l'autoocratie, livrent le bon combat. Lorsque l'ennemi sera à terre, la vieille société détruite, on organisera un état social nouveau.

Les dangers de la révolution, l'expérience acquise auront donné à nos camarades russes la possibilité de la libre entente pour reconstituer.

La révolution ne semble pas gagner beaucoup de terrain. Mais il est impossible de connaître l'exacte vérité. Les journaux français préparent l'opinion publique à verser des capitaux à la Russie du tsar..., ils mentent comme des financiers.

En tous cas, s'il y a insuccès, il tiendra à ce fait que, dans l'empire russe, le mouvement révolutionnaire a manqué d'ensemble, de simultanéité.

De ces faits, il doit ressortir pour nous, Français, un enseignement pratique.

GUERDAT.

LA PROPAGANDE

Parfois, la vie du militant est intense au point de lui faire oublier que ses forces sont limitées ; aussi, bien souvent, les idées qu'il sème avec trop de profusion, ne ressemblent-elles plus qu'à un salmigondis dont profitent habilement les détracteurs de l'idée que voudrait répandre ce militant trop actif autant que désintéressé.

Coordonner ses idées est un travail que chacun devrait faire, mais que, douloureusement, nous constatons qu'on ne fait pas ou que petit est le nombre de ceux qui le font. La plupart préfèrent caresser tous les sujets et s'ennuient d'en traiter un seul à fond ; puis, celui qui écrit pour être lu par d'autres, a une peur atroce — à moins d'être un Coppé — de « barber » son public, aussi préfère-t-il diversifier qu'être instructif. Influence du milieu sans doute, milieu dans lequel il a puisé les premières notions des idées qu'il préconise.

Cela se conçoit ; les divers essais d'éducation du peuple : Cours du soir, Universités populaires, Syndicats, etc., ont augmenté la dépense de forces, physiques et intellectuelles, de ceux qui fréquentent ces groupements ; moins que les autres, le militant n'échappe à cet état de choses. La tête débordante d'idées, il court, il vole sur la chimère le grisant, l'emportant vers les

(1) Article extrait du *Cri Populaire* du 26 courant, organe des travailleurs socialistes de Lorraine. Les socialistes de Limoges pourront y puiser des documents qu'ils cherchent depuis longtemps.

rêves radieux où il croit reposer son esprit lassé. Peine perdue.

A notre avis, c'est trop demander à l'ouvrier que de l'inviter après son dur labeur manuel à venir se bourrer de science, celle-ci étant, croyons-nous, un peu trop fille du hasard. Etre plus terre-à-terre serait moins fatiguant pour l'esprit encore rudimentaire et fatigué par le cruel souci des besoins de demain, des assidus des groupements d'éducation populaire.

La difficulté d'assimilation de ces individus parvient à leur faire croire à l'impossibilité de déchiffrer l'énigme et, dès lors, ils délaissent la lutte.

Attention, anarchistes : tous, quels qu'ils soient, déistes ou non, ont cherché à accaparer l'esprit humain ; trop longtemps, ils ont réussi, mais bientôt l'heure va sonner où les préjugés vont disparaître avec ceux qui les conservèrent ; ne tombez pas dans les mêmes errements.

Eh ! je sais bien qu'il faut flatter le peuple pour l'amener à soi, mais le temps se charge de démasquer les courtisanes. Eduquez le peuple, non pas pour l'attaque de tel ou tel parti, mais donnez l'exemple de la plus parfaite impartialité ; donnez une leçon de choses.

Je souhaiterais, pour ma part, que les journaux, organes vivants de l'anarchie, fassent un historique, non point isolé, mais souvent renouvelé, des tentatives de communisme, en y relatant les enseignements qu'on peut en tirer. Je n'ignore pas qu'il y a des brochures, mais cela ne suffit pas.

J'estime que ce serait une excellente propagande.

SIMPLICISSIMUS.

LUTTE DE CLASSES

Des socialistes accusent les anarchistes de faire le jeu de la bourgeoisie radicale et réactionnaire et de méconnaître la lutte de classes.

D'abord, si la caractéristique du socialisme est la suppression de la propriété individuelle, les anarchistes sont socialistes.

Leur tendance spéciale est d'être socialistes antiparlementaires, tandis que certains groupes unifiés professent le parlementarisme à outrance.

En regardant de près, on s'aperçoit bien vite, lors des congrès, que bon nombre d'unifiés n'ont point pour la conquête des pouvoirs publics, par le bulletin de vote, un respect sacro-saint.

Donc, en demandant la suppression de la propriété individuelle, les anarchistes reconnaissent, *ipso facto*, qu'il existe une classe riche et une classe pauvre ; que la première exploite la seconde. Le retour à l'égalité économique détruira forcément la classe exploitatrice.

En politique, les uns commandent, les autres obéissent. Là encore, deux classes, l'une qui dirige, l'autre qui est dirigée. Or, l'expérience, l'étude de la conception matérialiste de l'histoire, ne permet pas de douter que les gouvernants tirent toujours de leur situation politique des avantages économiques. C'est pourquoi la lutte de classes doit, disent les anarchistes, être portée sur le terrain politique. La collection de dirigeants constituant l'Etat, forme ce qu'on peut nommer les *grands exploités*. Nos députés, d'origine bourgeoise ou socialiste ont démontré, il y a quelques semaines, combien ils avaient soin de leurs intérêts personnels. Avec une complète désinvolture, ils ont élevé leur salaire de 25 francs à 41 francs par jour.

Et voilà pourquoi les anarchistes sont antiparlementaires et antiétatiques.

Quant aux distinctions subtiles entre bourgeois et ouvriers, elles sont peu déduites. Pour mieux dire, il y a échange continu, entre les classes ainsi conçues. Un ouvrier, élu député, n'est plus un ouvrier. Il vit d'une existence bourgeoise. Son salaire n'est plus celui d'un prolétaire. Ses mœurs, ses habitudes changent.

Les classes comprises de cette façon socialiste ne sont pas stables. Tel un patron aujourd'hui qui sera ouvrier demain et inversement.

Des marquises deviennent cochers de fiacre et des princes chefs d'orchestre !

Les individus sont donc dirigeants ou dirigés, exploités ou exploités.

C'est tout. C'est trop !

L. G.

DISCUSSION ANTIRELIGIEUSE

Les dieux s'en vont, les religions aussi. C'est pourquoi l'abbé Desgranges, après bien d'autres, entreprend la lourde tâche de barrer la route à la Raison qui pousse l'erreur religieuse vers l'abîme où elle disparaîtra à jamais.

Vains seront les efforts de tous les abbés Desgranges. Trop de siècles de domination religieuse en général, catholique en particulier ont été la cause du maintien de la plus grande partie de l'humanité à l'état de bête de somme, où elle est encore de nos jours.

Dans le *Petit Démocrate* du 6 janvier, l'abbé Desgranges cherche à justifier l'attitude intellectuelle des croyants et tente de démontrer que les catholiques, loin d'humilier leur intelligence devant le mystère, et leur raison devant les dogmes, usent, au contraire, dans la recherche de la divinité des méthodes critiques les plus rationnelles.

Mais ce n'est là qu'une affirmation bien vite démentie, l'abbé Desgranges ne s'en étant pas même servi dans son article.

Toute son argumentation repose, en effet, sur une hypothèse qu'il admet d'abord comme une vérité évidente, mais qu'il cherche, néanmoins, à douter de raisons si piteuses qu'elle ferait douter si ce n'était la forme par laquelle elles sont présentées, du talent de leur auteur.

Nous n'aurons donc à nous occuper seulement que de cette partie de son argumentation, le reste de son article n'en n'étant que des conséquences.

L'étude des phénomènes, dit l'abbé Desgranges, nous montre qu'ils sont liés entre eux par le principe de la causalité, c'est-à-dire que tout effet a une cause proportionnée. Or, à mesure que nous remontons aux explications dernières des phénomènes, continue-t-il, nous arrivons donc logiquement à rechercher la cause première.

C'est toujours la même objection classique et qu'il nous faut réfuter à nouveau, au risque même de devenir fastidieux. Signalons, en passant, le phénoménal culot de la religion s'arrogeant le monopole de la recherche des causes et reprochant ensuite à la science son impuissance à les scruter.

Il faut être d'une ignorance crasse — bien digne d'un abbé — pour oser soutenir pareille insanité qui ne provient en dernière analyse que d'un manque absolu de méthode scientifique, laquelle enseigne qu'il faut disséquer la nature pour en trouver les causes et non l'abstraire comme le font les philosophes spiritualistes au nombre duquel se place notre abbé.

Cette abstraction de la nature, disait Bacon (1), ne présente aucun sens déterminé et ne dit rien dans le vrai, en nous donnant pour des réalités de purs êtres de raison et de simples appuis de l'esprit.

Que nous apprend, au contraire, l'observation scientifique ? Tout simplement que nous ne prenons connaissance de ce qui nous environne et de nous-mêmes que par nos sens ; que tout ce qui se manifeste à eux sous leurs propriétés diverses ne sont que des manifestations d'une même chose : la substance (matière énergétique), toujours indivisiblement associée et nous arrivons à nous rendre compte des phénomènes en recherchant les transformations de mouvements de la matière, laquelle se transforme sans cesse, mais ne peut être détruite.

Ces vérités, une fois admises, le redoutable, l'insondable problème des origines est bientôt résolu ou plutôt ne se pose plus. Il n'y a dans le monde que des séries de mouvements, de phénomènes se succédant, se provoquant les uns les autres sur un fond éternel et éternellement actif. Et qui y a-t-il donc derrière cette idée de causes sur laquelle on a bâti tant de systèmes ? Rien autre chose qu'une notion d'antécédence et de succession nécessaire.

C'est ce qu'annonça Laplace dans cette pensée magistrale (2) : « Nous devons envisager l'état présent de l'Univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. »

Nous arrivons donc logiquement à cette conclusion :

L'Univers ne peut avoir ni cause pre-

(1) *Examen de la Philosophie de Bacon*, par Joseph de Maistre.

(2) *Exposition du système du Monde*, par Laplace.

mière, ni causes finales, puisque tout n'est qu'évolution déterminisme et substance, que cette dernière soit poussière cosmique ou cellule nerveuse que l'énergie soit cohésion moléculaire ou dynamisme psychique.

L'idée de Dieu, comme cause première, est sans aucune utilité, tout, au contraire, démontre son absurdité.

Si, maintenant, nous envisageons cette hypothèse au point de vue social, nous voyons que ce Dieu, si bon et si juste, n'empêche aucun mal, nous démontre Paul Robin (1).

« Les malheureux attardés, contre lesquels s'exerce la vindicte publique, sont presque tous des croyants. La peur, pas plus que l'amour de Dieu n'ont d'effet sur eux, ils n'empêchent pas les natures inférieures de faire le mal et n'arrivent pas à les pousser au bien. »

« Nous pouvons donc dire avec certitude qu'au point de vue social actuel, l'idée de Dieu est sans aucune utilité pratique. »

Mais si nous envisageons l'histoire, nous sommes terrifiés en présence des crimes inoubliables contre l'humanité, dont les réveries religieuses ont été les causes ou le prétexte, nous comprenons alors le cri de haine contre cet être imaginaire que lançait Proudon.

Le premier devoir de l'homme intelligent et libre, écrivait-il, est de chasser incessamment l'idée de Dieu de son esprit et de sa conscience, car Dieu, s'il existe, est essentiellement hostile à notre nature et nous ne relevons aucunement de son autorité. Nous arrivons à la science, malgré lui ; chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons la divinité Dieu, c'est sottise et lâcheté ; Dieu, c'est hypocrisie et mensonge ; Dieu, c'est tyrannie et misère ; Dieu, c'est le mal !

C'est aussi notre opinion.

M. FRANÇOIS.

P.S. — Quant à l'infailibilité papale, après l'explication donnée par l'abbé Desgranges, nous n'en douterons plus, pas plus, d'ailleurs, que quiconque : Une vérité serait elle de foi est toujours une vérité et celui qui la prononce ne peut se tromper.

M. de La Palisse n'en dirait pas davantage que M. Desgranges.

M. F.

QUELQUES FAITS

LES 15.000 FR. ET LE PARTI SOCIALISTE

La fameuse séance du conseil national du parti socialiste unifié a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, le 13 janvier. La question de l'indemnité parlementaire y a été agitée. Fallait-il que les élus versent au parti l'augmentation de 6.000 francs ou seulement 3.000 francs ?

Vous vous doutez bien, n'est-ce pas, qu'il y avait des avis opposés. Après une discussion orageuse, le vote suivant a été émis : 85 voix pour les 3.000 francs et 40 voix seulement pour les 6.000 francs.

Il est utile de souligner que les délégués du groupe parlementaire votèrent pour mettre la moitié de la somme dans leurs poches ; la commission administrative, sauf Hervé, vota dans le même sens que les députés.

A l'issue de cette séance, le citoyen Delory (la lumière nous vient du Nord) demanda qu'on ne publiât pas le détail des votes « dans l'intérêt du parti socialiste ». Charmant ! Mais c'est plutôt la crainte des électeurs qui ne sont pas encore parvenus à digérer la mémorable séance du 22 novembre 1906 et que nous saurons rappeler, nous l'avons promis, aussi souvent que l'occasion se présentera.

LA CROIX D'ÉVRARD

Evrard, secrétaire du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais (syndicat Basly) et socialiste unifié, a reçu de M. Viviani, ministre du travail, la croix de la Légion d'honneur (!)

Dans la séance de la Chambre du 8 novembre 1906, Viviani a déclaré : « Le chef du gouvernement m'a dit qu'il ne mettait aucune restriction à mon mandat. (*Funiste*). Fier de mon autonomie, j'agirai comme un socialiste (*Très bien !*) qui, depuis seize années, dans la mesure de ses forces, travaillé dans le Parlement. Mon collaborateur

(1) *Régénération*.

sera la confiance des ouvriers (*Et les circulaires secrètes aux inspecteurs pour le repos hebdomadaire*) que je veux conquérir par des actes. »

En effet, en décorant Evrard, chef de file qui vient de se vendre, le ministre du travail cherche à étrangler l'énergie d'un mouvement quelconque parmi les mineurs qui auraient la légitime envie de demander une amélioration à leur pénible existence. Les compagnies sont donc tranquilles puisqu'elles ont l'appui du ministère. Reste à savoir si les mineurs seront contents et ne verront pas clair dans la partie qu'essaient de leur jouer Evrard, le ministre et la bourgeoisie. Réfléchiront-ils ? Le plus tôt possible ne sera que le meilleur pour eux.

LE LOCK-OUT DE FOGÈRES

On connaît l'admirable lutte menée à Fougères par nos camarades contre la rapacité patronale. Ces messieurs de la Chambre se sont émus de la situation. Cœurs sensibles ! Ils ont nommé une commission d'enquête chargée d'étudier les causes du conflit. Nous savons comment ces sortes d'enquêtes aboutissent. Néanmoins, un M. Gervais, enquêteur, dans un article au *Matin*, dit ceci :

« Il faut reconnaître impartialement que, dans les événements de Fougères, ce sont les patrons qui ont commis la faute décisive. »

Et pourquoi ? Parce que les patrons ont refusé de reconnaître le syndicat ouvrier. Et M. Gervais ne nous surprend pas parce que tous les patrons sont les mêmes ; le syndicat rouge est un cauchemar pour eux. Mais il ne faut pas que les condonniers de Fougères se laissent amadouer par cette déclaration d'un membre de la commission parlementaire. C'est peut-être une tactique.

Jusqu'à présent, nos camarades arrachent aux patrons des avantages ; ils sont assez résolus pour savoir tirer eux-mêmes les conclusions qui feront leur victoire et celle de tout le prolétariat organisé.

TOUJOURS LES FLICS

A la suite de la manifestation du 20 janvier où les flics ont rivalisé de zèle, ainsi d'ailleurs que la troupe, une interpellation eut lieu à la Chambre à ce propos.

Clemenceau, chef honoré (!) de la police, répondant aux interpellateurs, s'est ainsi exprimé :

« Dans une manifestation, un pavé est venu s'écraser aux pieds de M. Lépine, je rend hommage au courage (*naturellement*) du préfet de police. C'est un brave homme et un homme brave ; je lui fais entièrement confiance ; j'avais quelque prévention contre lui à mon entrée au ministère, mais je n'en ai plus aujourd'hui ; je tiens à le remercier ici. »

Qui se ressemble, s'assemble. Coquins, canaille et C^{ie}.

SYNDICATS D'INSTITUTEURS

Depuis quelques années, des instituteurs ont songé, et il faut les en féliciter, à substituer leurs amicaux en syndicats qui adhèrent à la Bourse du travail de leur localité. A Paris, Marseille, Lyon, Perpignan et dans les Côtes-du-Nord, une active propagande réussit à grouper des instituteurs syndicalistes. Mais le ministre de l'Instruction publique veillait ; il envoya des instructions sévères aux inspecteurs d'académie, mais rien n'ébranla la décision des camarades instituteurs.

En effet, le 16 décembre dernier, le syndicat des instituteurs du Rhône décida d'adhérer à la Bourse du travail de Lyon. Nouvelle protestation ministérielle à laquelle répondit un ordre du jour catégorique du syndicat et qui a été transmis à M. Briand par la voie hiérarchique.

Il y a, à notre avis, un alinéa très mauvais dans l'ordre du jour voté. Le voici : « Convaincu, néanmoins, que les instituteurs ne seraient pas à leur place dans un groupement révolutionnaire, le syndicat a déclaré ne vouloir, en aucun cas, participer à la grève générale. »

Nous ne nous expliquons pas, en vérité, ces propos, attendu que les instituteurs, étant en contact permanent avec nos organisations économiques, connaissant, en outre, les besoins des ouvriers, les vicissitudes que créent chaque jour, nous pouvons dire à toute heure, les canailleries patronales, auront vite fait, dès lors, de changer de thèse.

Et eux-mêmes, ne sont-ils pas à la merci du mouchardage et des fantaisies des supérieurs ? Et les politiciens ne les connaissent-

ils pas aussi bien que nous avec leurs viles manœuvres ?

Que signifie alors ce langage ? A moins, toutefois, qu'ils n'aient voulu se payer la tête de Briand, ex-socialiste grève-généraliste, aujourd'hui grand maître de l'université, avachi sur les bancs du pouvoir !

Henri DUCLAIR.

CHRONIQUE LOCALE

La Maison du Peuple et le Parti Socialiste

Le referendum fait à l'Union a produit, comme résultat, le rejet de la proposition du comité de la Maison du peuple.

Le parti socialiste est pour une large part la cause de cet échec. Il n'a pas mesuré la distance qu'il y avait de la coupe aux lèvres.

La situation faite aux syndicats l'a incité à profiter de cette occasion pour se procurer des fonds, mettant ainsi une entrave à l'affranchissement des syndicats.

Les syndicats acceptant les salariés de diverses opinions, on ne peut leur imposer l'adhésion ni l'entente avec un parti quelconque, sous peine de voir leur émiettement se produire.

Supposons que des anarchistes demandent aux syndicats une alliance avec leur groupe.

Que diriez-vous socialistes ? Adhérez-vous à cette façon de voir ? Non.

Ces considérations n'ont pu vous arrêter. Vous espériez une bonne aubaine. Vous n'avez pas réussi ; tant pis si votre échec rejait sur les syndicats et s'ils en meurent.

Cependant, je crois que la Maison du peuple pourrait encore être érigée si le parti socialiste, reconnaissant qu'il est une entrave à la Bourse du travail, se retirait, laissant ainsi à l'organisation économique le soin d'amener cette œuvre à bien. Son concours désintéressé serait bien plus louable et aussi fructueux.

Les syndiqués ayant des opinions ne leur permettant pas de s'associer au parti socialiste pourraient faire leur part d'action dans l'œuvre sans blesser leurs convictions.

Qu'importe que le prolétariat ait une Maison du peuple n'ayant à subir la censure d'aucun parti. Seule, la Bourse du travail peut donner cette garantie, parce qu'elle seule peut refléter les diverses opinions prolétariennes.

Certains insinuent que la Maison du peuple, sous le contrôle de la Bourse du travail, serait fermée au parti socialiste.

Quelle erreur ! Comment, la Bourse du travail, qui fait alliance avec le parti socialiste, changerait brusquement et lui refuserait sa salle ? Cela est insoutenable. Qu'il n'y ait pas place pour le « Coopé », c'est possible. A côté d'une œuvre d'éducation, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'y mettre un abrutisseur. Nous pourrions copier nos camarades socialistes, lorsqu'ils firent retirer la salle de la Bourse du travail à la jeunesse syndicale, si nous ne comprenions l'éducation d'une autre façon qu'eux.

Nous sommes des égoïstes, dites-vous ? Comme cela sonne bien dans vos bouches intéressées. Faites vous-mêmes preuve de moins d'égoïsme en abandonnant votre part de l'œuvre.

Après, vous pourrez parler d'égoïsme, et nous compterons ceux-ci.

LORICOT.

Complots !

Les socialistes sont d'excellents plagiaires, mais le savent-ils ? Toujours est-il que le public qui les lit ou les entend causer, est de suite fixé sur leurs intentions : ils veulent imiter Clemenceau que, cependant, ils font mine de dénigrer.

Vous vous souvenez, lecteurs, du grand complot que tramèrent, l'an dernier, les anarchistes, alliés avec les réactionnaires, et qui échoua, grâce à la vigilance de Clemenceau et de Basly ! Eh bien, à Limoges, les mêmes faits se reproduisent, plus grands dit-on. Ça, c'est Penot et Pressemane qui l'affirment.

Oui, les anarchistes sont alliés avec les réactionnaires, les preuves sont aussi visibles que tangibles et les voici :

Les anarchistes de l'Union ont voté contre la proposition tendant à ce que cette société ne versât aucun subside au Parti so-

cialiste, puis aucun d'entr'eux pensent qu'il n'y a pas lutte de classe dans la société actuelle. Si ces faits ne représentent pas le cas de conspiration contre la sûreté de l'Etat... socialiste ; vrai, nous devenons *Penots*. A quand l'arrestation des carbonari de Limoges ? Quand donc Clemenceau se décidera-t-il à sévir ?

Pauvres penauds socialiste, vous en verrez bien d'autres ; votre baragouinage ne nous empêchera pas de toujours vous dénoncer, lorsque votre rapacité vous conduira à nous réclamer de l'argent pour semer l'erreur à profusion et vous créer des sinécures.

Les faits démontrent combien nous avons raison de vous combattre ; là où vous ne trouvez pas un gain financier, vous combattez, sans vous soucier, que vous détruisez une chose nécessaire, utile au prolétariat. C'est ainsi que, par votre faute, longtemps encore, nous n'aurons pas de Maison du Peuple. Par votre faute encore les syndicats se désorganisent et se dépeuplent parce que vous avez violé les décisions du congrès d'Amiens. Pour achever cette œuvre de désorganisation et de destruction, il ne manquait plus qu'un des vôtres à la tête des syndicats ; votre influence l'y a placé, et c'est nous, anarchistes, dites-vous, qui sommes les désorganisateur.

Là où votre influence pernicieuse ne se fait pas sentir, règne — autant que la société actuelle le permet — un peu plus d'harmonie et de bien-être. Les salaires plus minimes et les heures de travail plus élevées dans le Nord où vous réglez en maîtres, en sont une preuve ; les typos de ce département, après deux mois de grève, en sont encore réduits à faire 9 h. 1/2 de travail, tandis qu'ailleurs ils ne font que 9 heures. De même que vos Basly par leurs attitudes aussi louches que criminelles, font échouer quasi toutes les grèves de mineurs et sèment la division.

Continuez donc d'inventer des complots ou des alliances d'anarchistes et de réactionnaires, ô Clemenceau en herbe, cela n'empêchera pas notre idéal de justice de parcourir son bonhomme de chemin en brisant vos armes faites de mensonge et d'hypocrisie.

Pierre NIBB.

Au Coopé

— Dis donc, sais-tu pourquoi Mayéras est... a démissionné de trésorier de la Fédération et d'administrateur du *Socialiste* ?

— Oui, c'est parce qu'il a absorbé trop de...

— ... De pilules ?

— Non, de... Zut, si je le disais, ça ferait trop le jeu de la réaction...

« Tu te plains, donc tu as tort »

L'ami Penot est sorti de ses gonds.

Parce qu'un de nos collaborateurs occasionnels (qui a bien le droit de n'être pas anarchiste) se basant sur des bruits circulant depuis plusieurs années, les a reproduits ici : « Anarchiste, calomniateur, s'écrie Henry, c'est un mensonge ! » Halte-là gaffeur ! Vous n'ignorez pas que celui qui le premier mit ces bruits en circulation n'est pas anarchiste.

Expliquez-vous : Est-ce que les faits qui vous ont été reprochés n'ont pas été en leur temps discutés à votre syndicat (celui des couleurs de moules) ou à la caisse de chômage de cette corporation ?

Vous n'ignorez pas que celui qui vous les a reprochés comme ayant été commis à son détriment est le citoyen E. Boudaud, doyen des socialistes de Limoges, membre du groupe auquel vous appartenez.

S'il y a calomniateur et menteur, c'est donc Boudaud. Prouvez-le lui. Si les faits sont reconnus faux, nous nous ferons un plaisir de rectifier, et les allégations de votre accusateur sur *L'Ordre* auront servi à mettre un terme aux bruits que vous dites être mensonges.

La parole est à Boudaud.

Pour l'éducation de certains Socialistes

Pour toute ouille de l'Eglise socialiste, c'est commettre un sacrilège que de lire une brochure, un livre ou un journal dont l'auteur n'appartient pas au Parti ; idem pour assister à une conférence dont le conférencier n'a pas été, au préalable, baptisé, muni de « trois parrains socialistes (!) » ne s'est pas confessé au conseil d'administration du Groupe et n'a pas communiqué à une *sainte table* de quelque Coopé. Aussi que de conscients ne recueille-t-on pas après les

« tonnerres d'applaudissements » que recueillent les avocats du Parti, en quête de prosélytisme ; dame ! c'est que ceux-là sont des scientifiques, de triples scientifiques mêmes, comme les qualifie l'ami Guerdat. Ne connaissent-ils pas à fond la doctrine et les doctrinaires de leur Parti ? Qu'un contradictoire se hasarde d'intervenir, il sera vite cloué.

Ainsi tenez, c'est mon cas.

A une conférence faite par des socialistes où assistaient tout le ban et l'arrière ban, y compris Duban, socialiste ; m'étant hasardé à contester l'existence de la lutte de classes, je fus évidemment, littéralement convaincu d'idiotisme et qualifié d'être d'accord avec tous les réactionnaires, non point à cette conférence allez, mais le lendemain et jours suivants sur les journaux du Parti.

Pressemane, en de spirituelles ironies, compare mes arguments à ceux de Clemenceau. Ma déception est cruelle. Moi qui avait fortifié ma thèse sur Karl Marx, sans pourtant le citer, croyant que Pressemane, qui était présent, ayant lu Marx, m'aurait accusé de plagiat. Mais voilà, Pressemane se trouve si souvent en désaccord avec lui-même (nous le lui montrerons à l'occasion), qu'il ne s'aperçoit pas lorsqu'il est en désaccord avec ses amis et d'accord avec ses adversaires, et ne comprend pas que d'autres puissent, pour certaines choses, être d'accord aussi avec tout le monde.

Dans un article du *Populaire*, Pressemane demande qu'on lui réponde. Je l'informe ; s'il l'ignore, que cela a été fait avant sa demande. Qu'il lise l'article « Question sociale » de Jean Peyroux, paru sur le précédent numéro de *L'Ordre*, cet article est suffisant et se trouve être ô Pressemane, en parfait accord, non seulement avec Clemenceau, mais aussi avec Karl Marx, qui a dit :

« En réalité, il n'y a plus de classes, pas même économiquement parlant, car nous sommes tous, à divers degrés, oppresseurs et opprimés : une séparation nette entre le capital et le travail est impossible, l'individu qui se sert d'argent, concourant par cela même à la formation du capital. »

(Voir der *Produktions der Kapitals*. Nackwort zur, 2^{ter}, Auflage, page 128).

Karl Marx était-il Clemenciste ou anarchiste ?

Mais si Pressemane veut continuer la discussion, je lui en fournirai très prochainement l'occasion. Dans une conférence que je ferai, je traiterai : Qu'est-ce que le socialisme ? et conclurai par : Le socialisme est un danger social.

Pressemane viendra-t-il ?

J'invite, non seulement lui, mais aussi tous ses amis à prendre part à cette discussion.

La date et le lieu de la conférence seront désignés ultérieurement.

Armand BEAURE.

Notre Grand Concours

Le journal moderne n'est plus et ne peut être, comme autrefois, un simple bulletin littéraire, financier ou politique ; pas plus, du reste, qu'exclusivement, un organe de combat ou doctrinal.

Intelligemment compris, tout en conservant dans la mêlée sociale l'attitude qui lui est propre, il faut qu'il soit, quant au reste, éclectique dans la plus large mesure.

En effet, ce n'est pas seulement le père qui, le soir, la journée terminée, sous la lampe, lit son journal attentivement, vivant ainsi l'histoire des temps présents au jour le jour, y découvrant exprimées, ses souffrances, ses haines, ses désespérances et, parfois, comme en hiver, un rayon de soleil sur un paysage désolé, son espoir en des jours meilleurs.

Après lui, la maman et le grand frère, s'ils ne l'ont lu, déjà l'attendent impatientement : contes, nouvelles, romans, découvertes scientifiques, jeux de société, etc., sollicitent leur curiosité. Et les tout petits eux-mêmes s'y intéressent : N'y voit-on pas, en 4^e page, annonces fabuleuses, politiciennes ou poupées merveilleuses qui leur font rêver, la nuit, de pleines brassées de jouets ?

C'est un besoin de famille.

Besoin de famille ! C'est ce qu'à très bien compris l'intelligente administration qui préside — préside ? préside ?... Hum ! hum ! peu anarchiste ça : préside, présider, président ; président présidant : accorde et retire la parole, rappelle à l'ordre... Que d'autorité là-dedans... enfin ! — qui pré-

side — osons-nous dire, aux destinées de *L'Ordre*.

Et, pour répondre à ce besoin, l'éminent aéroplane susnommé, a pris la résolution, malgré le cadre restreint du journal, d'organiser un concours.

Un concours ? Oui, un concours, mais non pas banal, abrutisseur, à la mode de certains grands quotidiens. Nous voulons mieux faire : joindre l'utile à l'agréable.

Camarades lecteurs, — le plus souvent on dit amis — vous avez tous vu sur les murs de la ville, une affiche représentant un vieux moine penché sur un bouquin et écrivant : « Ma liqueur sera digestive ».

A l'exemple de ce vénérable poivrot, courbé sur la copie, nous promettons, au nom de *L'Ordre*, que ce concours sera instructif.

D'ores et déjà, nous le déclarons ouvert et en donnons l'exposé ci-dessous :

« Henry, membre d'une société coopérative, où il est retenu 2 % sur les bonis pour une œuvre d'assistance sociale, a acheté pour 131 francs de marchandises durant un exercice.

« Les bénéfices répartis étant de 10 %, pour quelle somme Henry contribuera-t-il à secourir les assistés de l'œuvre ? »

Et c'est tout.

Les solutions doivent être envoyées avant le 12 courant, au siège social du journal, à cette adresse : « Comité de dépouillement du 1^{er} Grand Concours de *L'Ordre* ».

Les résultats seront publiés dans le numéro suivant.

Mais, il n'y a pas de concours sans prix. Nous y avons songé, et ils seront nombreux autant que choisis. Pas en espèces, car nous plaçons notre idéal au-dessus, bien au-dessus d'une mesquine cupidité, laissant à ceux qui vivent du journalisme l'exploitation d'aussi bas instincts.

Nos prix seront des livres, ouvrages inédits de nos plus délicats écrivains, qu'à prix d'or nous avons pu nous procurer.

Ultérieurement, nous en publierons la liste complète, mais nous pouvons, toutefois, dès maintenant, indiquer ceux qui seront attribués aux dix premiers lauréats.

1^{er} prix. — *L'Arriviste arrivé* (Labussière) ; *Les Névroses d'un électeur* (Betoulle).

2^e prix. — *De l'influence du vin, en période électorale, sur l'enthousiasme populaire rural* (Lamy de la Chapelle).

3^e prix. — *Variations politiques* (Chabrouillard).

4^e prix. — *Vocabulaire franco-poissard* (Dubreuil).

5^e prix. — *Estaminet, Phraséologie et Recette burlesque* (Treich).

6^e prix. — *L'émancipation prolétarienne par le Pernod* (Chauly).

7^e prix. — *Actes et paroles* (Parvy).

8^e prix. — *Les imprécations d'un pur : Inepties anarchistes* (Penot).

9^e prix. — *D'au peteux à la mairorio* (Gaillard, dau pounts).

10^e prix. — *Essais sur la morale, 40 ans de coulisses* (Malaud).

En vérité, de moins modestes que nous pourraient se féliciter d'un si beau choix. Nous n'en ferons rien. Soucieux seulement de tenir notre rang à l'avant-garde du progrès, dont aucune manifestation ne saurait nous laisser indifférents, nous serons suffisamment récompensés, oubliant volontiers la peine, si nous réussissons à satisfaire nos lecteurs.

Pour *L'Ordre* :

ALBERT F.

P. S. — A l'instant même où nous allions envoyer la copie à l'imprimeur, nous parvient une bonne nouvelle que nous ne pouvons différer d'annoncer.

Nous avons délégué l'un de nous auprès des camarades Desgranges et Parvy, pour solliciter leur concours, à l'occasion de la petite fête qui aura lieu dans notre vaste hall du 1^{er} étage — 1,200 personnes assises, électricité, chauffage à la vapeur — lors de la proclamation des résultats.

En vérité, sachant qu'ils sont de ceux qui ne se marchendent pas pour une bonne œuvre, nous comptons beaucoup sur eux. Nous ne sommes pas déçus : ils ont accepté sans hésitation.

L'abbé Desgranges nous a promis une causerie. Sujet traité : « Patronat et salariat unis dans l'amour de Dieu ».

Le citoyen Parvy, dans son répertoire, nous tiendra sous le charme de sa voix puissante et harmonieuse. A signaler : « Le Bateau de Jaurès » ou « Avant la compromission », la même sous deux titres.

A. F.

Pour les besoins de la cause

Le journal qui subit les élucubrations d'Henry c'est-nous-qui-sont les pontifes et autres fantaisistes, affirme sans rire que les anarchistes se sont départis d'un de leurs principes fondamentaux — mince de dogme en participant au vote du referendum.

Ainsi donc, pour Henry etc., — voir plus haut — et consorts, voter pour se nommer des maîtres grassement rétribués, c'est même chose que manifester son avis sur une question. Et l'anarchiste qui, au syndicat, indique, en levant la main ou en déposant un bout de papier dans un chapeau, qu'il est partisan d'une proposition, accomplit la même action que le simple qui va, rasé de frais, conscient de sa toute puissance, déposer un bulletin dans l'urne; duquel geste il résultera qu'un coquin ou un médiocre, souvent les deux à la fois, sera chargé de le gouverner pour la bagatelle de 15.000 francs par an.

Quel raisonnement profond !
On n'est pas plus Dubreuil. A moins qu'on ne soit autre chose.

Mais au fait, je vais indiquer un moyen pour éviter semblable confusion :

A l'avenir, dans les syndicats, sociétés de secours mutuels, etc., on ne votera plus au sens législatif du mot, si je puis dire.

Pour « oui », on se coiffera ; pour « non », on se décoiffera.

Je garantis ce système plus pratique que la main levée, car on ne pourra découvrir ou coiffer deux têtes à la fois.

UN PEU DE TOUT

MOUCHARDS ! VOLEURS !

PROSTITUÉS !... MISÉRABLES !

Térence disait : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »
Aujourd'hui, comme dans l'antiquité, la phrase du poète latin est vraie.

Des individus, laissant à désirer au point de vue des mœurs et de la correction..., il y en a partout.

Les anarchistes refusent de délivrer à qui que ce soit des certificats de bonne vie et mœurs ; ils laissent ce soin aux commissaires de police. Ils ne jugent personne.

Néanmoins, avant de jeter la boue au visage de leurs adversaires, les socialistes unifiés devraient se regarder les uns les autres.

Nous souhaitons qu'à l'opposé des augures, ils puissent le faire sans rire !

* *

MOUTONS, BREBIS,

LAMAS, CHAMEAUX

Au conseil municipal, on modifie les conditions de la vente des viandes. Un conseiller facétieux, nous apprend qu'une honnête dame, en faisant son marché, sans

doute, « confond les brebis et les moutons ».

Le conseiller qui lance cette observation plutôt troublante, semble être un gaillard ferré sur l'histoire naturelle des ruminants. Il s'y connaît, ne prend point les brebis pour des moutons, les lamas pour des chameaux, et les ruminants sans cornes pour ceux à cornes.

Heureux ceux qui savent l'histoire naturelle et s'en font des rentes !

* *

SERVICE MÉDICAL NOCTURNE

Prolo! dans ton taudis où le feu manque, tu rentres le soir et te fourres immédiatement sous ta maigre couverture.

Au milieu de la nuit, ton enfant en bas âge est pris subitement d'une toux rauque. Ta compagne s'effraie. L'enfant respire avec peine. Que faire ? Le désespoir te saisit. Puis tu penses, ô joie, qu'il y a un service médical de nuit et tu cours requérir le docteur en bénissant Chénieux.

Deux heures après, le médecin arrive. Il ne guérit pas. Il console et recommande d'aller le lendemain matin chercher le médecin de la famille.

Ce conseil est suivi. Un autre docteur soigne le petit malade.

Quelques semaines après, tu reçois, pauvre prolo, avis d'avoir à payer au receveur municipal la somme de dix francs pour solder le médecin nocturne. Voilà de la démocratie ou nous ne nous y connaissons pas !

Trente-cinq mille francs de subvention aux gaillards du théâtre municipal et le pauvre paie de ses deniers les médecins du service de nuit. O Chénieux ! Merci !

* *

DEUX ET DEUX FONT QUATRE

Qu'en pensez-vous, guedistes ? Qu'en pensez-vous socialistes antiparlementaires.

Deux et deux font-ils quatre ? Oui ou non ? Et vous radicaux ? Et vous bourgeois cléricaux ?

Deux et deux font-ils quatre.

Les trois angles d'un triangle valent deux angles droits ? Le tout est-il plus grand qu'une de ses parties ? Nous demandons l'avis des politiques de toutes nuances.

On nous répondra sans doute que la politique n'a rien à voir là-dedans.

C'est notre avis à nous, anarchistes, mais il paraît que nous sommes des sentimentaux, et les scientifiques unifiés prétendent, du moins certains de leurs docteurs des plus autorisés, que sur tout, un socialiste ne peut avoir la même opinion qu'un réactionnaire : « Même pour une vérité évidente ! » Nous en restons tous penauds.

* *

NOS MAGISTRATS

Si cela continue, nous serons obligés d'ouvrir une rubrique spéciale pour la ma-

gistrature. La semaine dernière comparaisait devant le tribunal correctionnel un scieur de long coupable d'avoir ramassé — pardon, « volé » — un morceau de bois estimé, d'après les paroles du président Roublin, 50 centimes. Il s'ensuivait, dès lors, qu'une affaire aussi importante devait continuer son cours. Evidemment. L'ouvrier se vit condamner à 16 francs d'amende et aux frais. C'est le maximum, paraît-il.

Mais, lorsqu'on a affaire à des magistrats aussi républicains ! et qui savent « se montrer humains », style préfectoral, il n'est pas besoin de rouspéter.

* *

Auparavant, jusques il y a seulement quelques mois, tous les socialistes que vous avez pu lire, tous les socialistes que vous avez pu entendre, préconisaient deux formes de groupement : le groupement politique (naturellement) et le groupement syndical (celui-ci parce qu'ils ne pouvaient faire autrement).

Maintenant, depuis seulement quelques mois, tous les socialistes (limousins) que vous pourrez lire, tous les socialistes (limousins) que vous pourrez entendre préconisent trois formes de groupement : le groupement politique (naturellement), le groupement syndical (forcément) et le groupement coopératif (ce dernier parce qu'il a pris une grande importance).

Un certain nombre de socialistes (limousins et autres) reconnaissant l'utilité de groupements pour l'étude d'une langue seconde : l'espéranto.

D'autres socialistes (également de partout) reconnaissent l'utilité de groupements antimilitaristes.

D'évolutions en évolutions, vous verrez que les socialistes deviendront libertaires et reconnaitront avec nous que la multiplicité des groupements ne stérilise pas l'action ouvrière mais, au contraire, la rend féconde.

* *

L'illustrissime Penot, dit Tête de Turc, ne partage pas l'avis de son ex-Mécène Barthélémy. Il ne croit pas qu'il faille négliger les anarchistes, et il tappe sur eux le bougre... comme l'ours de la fable.

* *

A propos, il paraît que Barthélémy est en route pour le couvent que lui avait désigné Souvarine. Sa cagoule est en mains.

CHRONIQUE RÉGIONALE

CORRÈZE

BRIVE. — Chasse aux militants syndicalistes. — Un patron s'acharne, avec une rage insensée, contre nos camarades me-

nusiers ; pour ce Monsieur, le syndicat ne se compose que de quatre voyoux.

Les camarades acceptent très volontiers le titre que leur donne ce gentilhomme (nous nous adressons à M. Labrousse), mais ils sont fort étonnés avoir été occupés tous les quatre à la même époque dans ses ateliers sans qu'il se soit aperçu plutôt, puis qu'il prétend ne vouloir chez lui que des non syndiqués, des ouvriers honnêtes et non de ceux qui font de la propagande antipatronale, tels que les quatre voyoux.

Il ne se rappelle donc plus, ce brave homme, qu'il y a quelques années, il était, lui aussi, l'exploité, et qu'il est ex-secrétaire du syndicat des ouvriers menuisiers.

Pauvre issu de la classe ouvrière ! l'opprimé du XIX^e siècle !

Vous voulez devenir, vous êtes même un oppresseur du vingtième.

DEUX INDISCRETS.

CONFÉRENCE

AMBAZAC. — Dimanche 10 février, à 3 heures du soir, salle de la Mairie, conférence publique et contradictoire par A. Beure et Jean Peyroux, rédacteurs à *L'Ordre*.

Sujets traités : La question sociale et l'action révolutionnaire.

Entrée gratuite.

PETITE CORRESPONDANCE

V..., à *Saint-Mathieu*. — Ta lettre nous servira plus tard.

H. M..., à *Brive*. — La date me convient. Donnez la suite que vous voudrez.

Bret, à *Châteauroux*. — Article trop long pour le peu d'intérêt qu'il offre ; pourtant son style nous fait croire qu'il peut être employé à des sujets plus intéressants.

Queraud. — Que veut dire ton silence à ma lettre ?

Boucherat. — Votre abonnement suivant vos moyens.

SOUSCRIPTIONS POUR "L'ORDRE"

Paul, 2 fr. ; Lorient, 1 fr. ; Liste de souscription n° 23, 5 fr. 25 ; Jean Nibb, 0 fr. 50 ; Mortier, 0 fr. 50 ; Liste de souscription versée par D, 3 fr. Treillard, 0 fr. 50 ; Liste de souscription versée par Froment, 1 fr. 50 ; Varnat, 0 fr. 50 ; Renon, 0 fr. 50 ; Bret, 0 fr. 60 ; Picat, 0 fr. 35 ; Conjat, 0 fr. 80 ; Souvarine, 1 fr. ; R. Poisson, 1 fr. ; Liste Petit-Coulaud, 7 fr. 25 ; Hamelin, 1 fr. ; A. P., 0 fr. 40.

Total : 27 fr. 63.

EN VENTE AU BUREAU DE "L'ORDRE"

L'Education libertaire, D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul... » 10
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross... » 10
Le Machinisme, par J. Grave, avec couverture de Luce... » 10
La Panacée-Révolution, par J. Grave, avec couverture de Mabel... » 10
A mon frère le paysan, par E. Reclus, couverture de L. Chevalier... » 05
La colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier... » 15
Entre paysans, par Malatesta, couverture de Willaume... » 10
Le militarisme, par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache... » 10
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, illustration de Agar... » 10
L'organisation de la vindicte appelée justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault... » 10
La grève des électeurs, par Mirbeau, couverture de Rouville... » 10
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac... » 10
La vache à lait, par G. Yvetot, préface de U. Gohier... » 20
Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure... » 15
Syndicalisme et Révolution, par le docteur Pierrot... » 10

Pages d'histoire socialiste... » 25
Le grand fleau, par E. Girault... » 20
Les deux méthodes du syndicalisme, par P. Delessalle... » 10
La Peste religieuse, par Most... » 05
*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, par Diderot... » 10
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire... » 10
Les Temps nouveaux, par P. Kropotkine... » 25
Arguments Anarchistes, Armand Beure... » 20
Dieu n'existe pas, Dikran-Elmassian, Sébastien Faure, Michel Bakounine... » 10
La Question sociale, Sébastien Faure... » 10
En Communisme, André Mounier... » 10
Lettres de Pionpous, Fortuné Henry... » 10
A bas les morts ! Ernest Girault... » 05
Quelques idées fausses sur l'anarchie, par le docteur M. N... » 05
Aux Femmes, Urbain Gohier... » 05
Anarchie-Communisme, Kropotkine, couverture de Lochard... » 10
Aux jeunes gens, par Kropotkine, couverture de Rouville... » 10
L'Anarchie, par Girard... » 05
Déclarations, par Etiévant, couverture par Jehannet... » 10
Electeur, écoute, par A. Lorulot... » 10
Le Parti du Travail, par Poujet... » 10
Travail et surmenage, par le Dr Pierrot... » 15
L'imoralité du mariage, par Chaughé... » 10

Légitimation des actes de révolte, par G. Etiévant... » 10
Communisme expérimental, par Fortuné Henry... » 10
Le parlementarisme et la grève générale, par Friedberg... » 10
Bases du syndicalisme, par E. Poujet... » 10
Le Syndicat, par E. Poujet... » 10
Au Lendemain de la grève générale... » 20
La Croix en l'air... » 05
A bas le Czar ! Vive la Révolution russe !... » 05
La Grève générale révolutionnaire... » 20
L'Etat : son rôle historique, par Kropotkine... » 25
Le Patriotisme, par un bourgeois, et *Défense d'Emile Henry*... » 15
Au Café, par Malatesta... » 20
La Vache à lait, par G. Yvetot... » 20
Le Mensonge patriotique, par Merle... » 10
L'Antipatriotisme, par Hervé... » 10
Députés contre Electeurs, par Gayvallet... » 10
L'Education de demain, par A. Laisant... » 10
La Grève générale, par Aristide Briant... » 05

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

Œuvres posthumes de Louise Michel... » 75
Le même, par la poste... » 85
Une Colonie d'enfer, par E. Girault... » 3
La Bonne Louise, par la poste... » 3

CHANSONS

Le Vagabond, *Germinal*, *Les Abeilles*... » 10
La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.... » 10
L'Internationale, *Crevez-moi la sacoche*, *Le Politicien*, de E. Pottier... » 10
Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, *Les Briseurs d'images*... » 10
La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.... » 10
J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge... » 10
Le Réveil, La Chanson du Linceul... » 10
Hymne révolutionnaire espagnol, Debout ! frères de misère, Les Affranchis... » 10
La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité... » 10
Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain... » 10
Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?... » 10
Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste... » 10
L'Or, poésie révolutionnaire... » 10
Némésis, poésie anarchiste... » 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : JEAN PEYROUX

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Barnet 9